

# encore!

LE MAGAZINE STYLE | LE MATIN DIMANCHE

GASTRONOMIE  
Alain Passard,  
grand chef  
du légume

CADEAUX  
PETITES  
SURPRISES  
PRÉCIEUSES



Fêtes  
Tenues dansantes  
pour grands soirs

NEIGE  
10 hôtels  
chics, skis  
aux pieds

DÉCEMBRE 2016

 Le Matin  
Dimanche



Ce bas-relief en stuc du XV<sup>e</sup> siècle, de Gregorio di Lorenzo, était en vente il y a peu à la Galerie Desmet à Bruxelles. Une œuvre digne d'un musée.

Les œuvres sont achetées pour leur beauté, pas pour prier devant elles

les statuaires des églises n'ont cessé d'être remplacées au fil des siècles. «Je me souviens que mon père, ébéniste, avait un jour ramené du Valais un sac entier de statues, car les religieux voulaient refaire à neuf et donner du travail aux artisans locaux», raconte encore Pierre Galitch. Sans compter les chapelles privées dans les châteaux et demeures démantelés... Outre donc les merveilles dignes de musée, on peut aussi trouver d'émouvantes statues dès 1000 fr. environ. Et même de l'art roman pour peu que la peinture soit écaillée et le coup de gouge un peu maladroit. Le prix, naturellement, dépend tant de la rareté et de la virtuosité du travail que de l'état de l'œuvre. Beaucoup de petites Vierges initialement créées pour des lieux de prière privés ont ainsi connu les affres des mains pieuses et les aléas des ménages à nombreux membres, où l'objet de culte était traité comme une poupée. On va dire que ces traces de vécu ne rendent les pièces que plus attachantes.

A la BRAFA, l'une des plus prestigieuses foires d'antiquité en Europe (prochaine édition du 21 au 29 janvier 2017, à Bruxelles), les exposants sont plusieurs à proposer saints, Vierges et Jésus. «L'art médiéval attire, explique Inge De Pauw, troisième génération d'antiquaires en Belgique. Surtout le style du XIII<sup>e</sup> siècle: par sa sobriété, il se marie très bien avec l'art et le design contemporains. Et nos clients achètent pour la beauté de l'œuvre d'art, en aucun cas pour prier devant.» Comme art médiéval rime forcément avec art religieux, à une époque où l'Eglise était le principal mécène des œuvres, on trouve dans sa boutique moult tableaux bibliques difficiles d'accès, mais aussi le fragment d'un Enfant Jésus de Bourgogne du XV<sup>e</sup> siècle (4000 euros) ou une petite Vierge de Malines, très naïve, dont la cote tourne aux alentours des 10 000 euros. Ces dernières représentations s'avèrent plutôt faciles à comprendre, même pour ceux qui ont courbé le catéchisme.

Les clients viennent peut-être majoritairement de pays à culture catholique (Espagne, France, Belgique), mais la plupart manifestent un rapport plutôt décontracté avec la symbolique d'origine. Chez Finch & Co, une galerie londonienne qui se plaît à détourner les œuvres pour inciter à un regard différent, voici par exemple un Christ en ivoire du XVII<sup>e</sup> siècle. Il trône entre un crâne humain du Moyen Age et un veau à deux têtes taxidermisé: il y a plus digne, comme position... Mais l'esprit «cabinet de curiosités» ouvre effectivement des perspectives nouvelles: les bras étendus, dépouillé de sa croix, le Jésus baroque apparaît soudain d'une nudité troublante. Ventre creusé et posture déhanchée, on ne sait plus trop si son visage exprime l'extrême souffrance ou une forme particulière d'extase. Exposez cette statue contre un mur foncé, à hauteur d'yeux, et vous disposerez de sujets de conversation pour tous les dîners à venir... Bon, il faut tout de même compter plusieurs milliers d'euros – c'est une très belle pièce.

En cette période de l'Avent où les intérieurs exposent crèches et angelots en strass, l'envie est grande de remplacer ce bric-à-brac par une figure qui a traversé les siècles. Et celui qui achètera la charmante paire d'angelots du XVII<sup>e</sup> siècle italien (Galerie De Pauw-Müller, Gand, 5000 euros) n'aura pas besoin de la ranger en janvier. ●

# Une Vierge dans mon salon

APRÈS LA VAGUE BOUDDHA, L'ART CHRÉTIEN AUSSI S'INVITE EN DÉCORATION DANS LES INTÉRIEURS DESIGN. UN MARCHÉ DE NICHE, OÙ L'ESTHÉTIQUE PREND LE PAS SUR LE SENS.

TEXTE RENATA LIBAL

**E**LLE A CE REGARD plongeant, paupières mi-closes, qui peut passer pour de l'humilité. Sauf que cette Vierge-là a été sculptée pour trôner tout en haut d'une colonne d'église, les yeux orientés vers le bas pour capter ceux du fidèle, qui la priait à genoux. Aujourd'hui le bois dont elle est taillée garde des traces de peinture aux couleurs éteintes et il lui manque un bras, mais la petite figure mariale dégage une aura de quiétude et de douceur. Au Salon des antiquaires de Lausanne, l'hiver dernier, on la caressait du regard, on osait à peine la toucher et on se surprénait à penser que cette présence apaisante à la maison ne serait pas un luxe en ces temps agités qui secouent le monde. Combien pour la statue médiévale,

probablement originaire d'Italie du Nord? Ne serait-elle pas parfaite sur la cheminée? Finalement, c'est un médecin suisse qui l'a emportée: elle lui rappelait son enfance et la foi qui soutenait son père.

### Des œuvres «chargées»

Antiquaire à Neuchâtel, Pierre Galitch propose régulièrement de telles œuvres, où le symbole se conjugue à l'esthétique: «Ces pièces d'origine religieuse sont «chargées», explique-t-il. Les amateurs y projettent une attente un peu magique, comme ce client d'Ajoie qui s'était promis d'acheter une statue de la Vierge si son épouse se rétablissait d'un cancer. Il n'est pas venu me la revendre, j'imagine donc que madame va bien.»

Si le marché de l'art chrétien est une niche très pointue, les pièces à disposition sont plutôt nombreuses, tant il est vrai que